

NOTE SUR LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE  
D'UN TROCHILIDÉ : ERIOCNEMIS ALINÆ (BOURCIER).

Par J. BERLIOZ.

L'*Eriocnemis Alinae* (Bourc.) (= *Engyete Alinae* auct. plur.) est une espèce fortement différenciée entre tous les Trochilidés et bien connue des spécialistes de ce groupe d'Oiseaux non pas seulement à cause du vif éclat de son plumage vert métallique rehaussé de blanc pur, mais aussi en raison du grand développement, plus considérable que chez aucune autre, de ses touffes tibiales duvetueuses, — cette curieuse parure qui caractérise un petit nombre de genres dans cette famille.

Grâce aux envois commerciaux de la plumasserie, — en l'occurrence ceux de Bogota —, ce Colibri a été largement répandu autrefois dans les collections, tout au moins sous sa forme type *E. A. Alinae*, originaire de Colombie. Mais il est toujours resté infiniment plus rare dans le domaine de la prospection scientifique et les connaissances géographiques que l'on possède à son sujet restent même encore étonnamment précaires. L'ornithologue américain Fr. CHAPMAN ne l'a même pas signalé dans son ouvrage classique sur l'avifaune de la Colombie (1917) et ne le mentionne que brièvement dans son autre ouvrage sur l'Ecuador (1926). D'après les précisions plus récentes fournies par R. MEYER DE SCHAUENSEE (*Birds of Colombia*, *Caldasia* V, 1949) et par J. T. ZIMMER (*Amer. Mus. Novit.*, n° 1540, déc. 1951, p. 34 [Oiseaux du Pérou]), ces connaissances pourraient être résumées ainsi :

— *E. A. Alinae* (Bourc.) : collections de Bogota. Quelques rares localités de Colombie, les unes dans l'Est de ce pays (départements de Boyaca et de Cundinamarca), les autres dans le Sud (Pasto, Rio Patia). A ces dernières correspond très probablement la référence publiée par E. HARTERT (in : *Das Tierreich*, Trochilidae, 1900, p. 149) et répétée par la suite : « extrême Nord de l'Ecuador », — référence basé au moins sur deux spécimens ♂♂, que j'ai pu examiner au British Museum, à Londres, de préparation équadorienne évidemment, et étiquetés respectivement : « Environs de Pasto, Ecuador (LEHMANN) » et « Santiago près Pasto, Ecuador, 27 février 1880 (LEHMANN) ».

— *E. A. Dybowskii* Taczanowski : quelques localités du Pérou septentrional, Ray-Urmana (localité type), Chachapoyas, etc.

Les populations respectives de ces deux sous-espèces, elles-mêmes bien différenciées, se montrent ainsi, on le voit, très largement distantes géographiquement l'une de l'autre.

Or les collections du Muséum de Paris renferment six exemplaires de cette espèce originaires indubitablement de l'Ecuador, ainsi que dès l'abord le mode de préparation suffirait déjà à le révéler :

Deux de ces spécimens proviennent du célèbre collecteur BUCKLEY (dans l'ancienne collection BOUCARD) et l'un d'eux même, ♀, porte, écrit à la main sur l'étiquette, un nom de localité : « Santiago », qui, selon toute vraisemblance, est la même que celle indiquée sur l'un des spécimens de Londres ;

les quatre autres, 3 ad. et 1 imm., d'origine bien plus récente, proviennent d' « Anguchaca, région de Macas » (Ecuador amazonien), en octobre 1933 (coll. : L. GOMEZ).

Ces quatre derniers spécimens, dont l'origine ne saurait guère être suspectée, semblent indiquer clairement qu'il existe donc encore un autre noyau de population spécifique en Ecuador oriental, où l'espèce paraît quand même rare, car je n'en connais aucune autre récolte ou citation authentique : ainsi se trouve très partiellement comblé le vaste hiatus géographique qui séparerait les régions d'habitat primitivement connues. Ajoutons que, morphologiquement, nos spécimens équatoriens ne paraissent pas différer en quoi que ce soit des spécimens colombiens de la sous-espèce type *E. A. Alinae* et ne présentent aucune tendance vers la sous-espèce péruvienne *E. A. Dybowskii*, qui s'en distingue ostensiblement par ses proportions un peu plus fortes, l'absence de parure frontale lumineuse et la zone blanche pectorale moins nette, entièrement grivelée de vert lumineux.

En définitive, que peut-on discerner de la distribution géographique de cet Oiseau, apparemment rare partout... sauf dans les collections commerciales de Bogota ? Cette distribution se révèle dès l'abord singulièrement sporadique ; mais elle laisse en outre tout-à-fait problématique la répartition écologique réelle de l'espèce, probablement propre à la zone subtropicale. En effet le caractère densément forestier de la « région de Macas » paraît bien s'accorder avec celui des localités de Colombie orientale où l'espèce a été primitivement signalée (la localité du type original de BOURCIER serait : « Tunja », dans le département de Boyaca) ; mais il est par contre opposé au caractère plutôt aride des localités de Colombie méridionale et du Pérou, où elle a été également rencontrée. On ne possède d'ailleurs actuellement aucun détail sur son mode de vie en Colombie et en Ecuador. La sous-espèce péruvienne, elle, n'est guère mieux connue : elle semble essentiellement localisée à la région du Rio Utcubamba — affluent de droite du

Marañon — et TACZANOWSKI lui-même, dans son « Ornithologie du Pérou » (I, 1884) se contente de la mentionner comme « peu nombreuse » à Ray-Urmana, où elle a été découverte. Pourtant le célèbre voyageur O. T. BARON (Nov. Zool., 1897, p. 8) la mentionne comme une espèce moins forestière que son congénère *Er. Catharina* et « fréquentant les clairières sur la route de Guayabamba, à une altitude de 7.300 pieds ». Notons en terminant que, d'après ce que l'on sait des modalités de la pigmentation chez les Trochilidés, l'aspect clair et brillant de l'*E. Alinae* le désignerait en effet plutôt comme un habitant des régions découvertes que de la grande forêt.